

Samuel Makidemewabe

Dire le nom

Il nous est arrivé de rêver, enfants, sur les noms des chefs indiens, sans savoir qu'ils provenaient le plus souvent de leurs rêves. Ainsi le chef des Sioux Oglalas, d'un rêve qui le bouleversa, prit le nom de Crazy Horse, *Cheval Fou*. Il était fils de chaman et son père qui avait eu une vision semblable se nommait déjà Crazy Horse mais, s'inclinant devant le vœu des esprits, il laissa le nom à son fils et ne le reprit qu'à la mort tragique de ce dernier. Le père de celui qui allait devenir Sitting Bull, *Taureau Assis*, chef des Hunkpapas Sioux, avait reçu, lors d'une expédition de chasse, la visite nocturne et divine d'un bison solitaire, Buffalo God, qui lui donna quatre (chiffre sacré) noms sacrés : Sitting Bull, Jumping Bull, Bull Standing With A Cow, Lone Bull. *Taureau Assis*, *Taureau bondissant*, *Taureau en compagnie d'une vache*, *Taureau solitaire*. Le père prit pour lui le premier mais après la prouesse, le premier « coup » glorieux de son fils de quatorze ans contre un guerrier Crow, il s'écria : C'est un brave! et lui donna le premier nom, le plus sacré, dicté par le bison du rêve. Lui-même adopta alors le second.

Quand on avait le malheur de ne pas rêver on allait trouver un rêveur professionnel, l'homme aux visions, le chaman, et il vous donnait un nom. Ou alors on l'achetait, on le négociait, on l'échangeait. C'était aussi un objet de troc. « Recherche-des-filles-pour-la-danse échange avec Grand-Fou mais il doit lui donner en plus quatre pintes de whisky tant le nom est désirable » (Papago).

Red Cloud, *Nuage Rouge*, garda toute sa vie ce nom que les anciens lui donnèrent à sa naissance parce qu'un météore avait rougi le ciel. Mais qui connaît son nom secret? Celui qui n'était jamais prononcé à voix haute? Le C de Don C. Talayesva (auquel les ethnologues allaient payer sept cents la page de son journal, et c'est pourquoi il en écrivit trois mille, dont quatre cents forment *Soleil Hopi*) rappelle qu'au vingtième jour de sa vie il fut nommé Chuka par le clan de son père. A l'école de la réserve on le baptisa Max mais il préféra Don. Plus tard il obtint son troisième nom, plus si secret... Touckain wa, *Plumes luisantes de coucou*.

Le chef des Cheyennes du Sud porta fièrement le surnom donné par les Blancs, Roman Nose! Lui même s'appelait Chauve-Souris. Parfois l'ennemi vous dénommait, parfois la communauté. Au soir d'un combat, la pluie vint frapper de plein fouet le visage peint pour la guerre en noir et rouge d'un Sioux qui fut désormais désigné par l'image qu'il donna : Visage-Tempête, *Eta-ma-go-zua*, Son-visage-est-comme-la-tempête. Pour les Blancs : Rain-in-the-face.

Les noms de personnes sont symboles d'un grand pouvoir, nous dit Tahca Ushte, *Cerf Boiteux*. « Pas Charles, Dick ou Georges. Il ne s'attache pas grand pouvoir à ces noms. Mais Nuage Rouge, Élan Noir, Tourbillon, Deux Lunes, Cerf Boiteux, ces noms-là sont en relation avec le Grand Esprit. Chaque nom indien repose sur une histoire, une vision, une quête de rêves. »

« Dire le nom c'est commencer une histoire », nous dit aussi Samuel Makidemewabe, conteur traditionnel Cree. Saluons au passage, autour de Jérôme Rothenberg, les poètes américains et tous ceux qui ont rejoint le mouvement ethno-poétique. Sans eux il n'y aurait aucun reflet sur aucune page du conte-poème indien, confié qu'il est à la seule mémoire de celui qui le *dit*, au seul passage de sa voix. Howard A. Norman dans son très beau livre *The Wishing Bone Cycle* a écouté et transcrit deux conteurs parmi les Indiens Swampy Cree du Canada. Voici Samuel Makidemewabe. En tant qu'historien de la tribu il fut convié au cours de sa vie à de nombreuses cérémonies nominales au cours desquelles les circonstances qui présidèrent au choix des noms lui furent rapportées, afin qu'il les conservât. Tel est le point de départ des merveilleuses explications qui vont suivre : la communauté surprend dans la vie quotidienne de chacun de ses membres un petit mystère, un trait, un geste qui le rend unique, qui servira dorénavant à le désigner, et qu'elle va déposer en lieu sûr, dans la mémoire, dans la bouche, dans les mots du poète. « On m'a apporté des noms partout, confiait Makidemewabe à Norman, je les ai ramenés à la maison, c'est là que je les raconte. » C'est bien de là, quelque part dans le Manitoba, que Marie-Madeleine Delay nous les apporte *.

FLORENCE DELAY

* En lettres capitales figureront les mots que Makidemewabe détachait et prononçait plus haut et fort que les autres. En italiques les mots chuchotés.

PLUIE-TOUTE-DROITE

Pendant longtemps nous avons pensé que ce garçon
n'aimait rien d'autre que ce qui tombait
tout droit. Il semblait ne se soucier
de rien d'autre.

Nous étions effrayés qu'il ne puisse seulement ENTENDRE
ce qui tombait tout droit!

Nous l'observions debout dehors
sous la pluie. Plus tard, on raconta
qu'il avait mis une toute petite mare d'eau de pluie
dans l'oreille de sa femme
pendant qu'elle dormait. Puis il s'était penché
pour écouter.

Je me rappelle comme il était heureux
quand il discourait sur toutes les sortes de pluies.

Sur celle qui tombe des ailes des hérons
quand ils sortent d'un lac et s'envolent. Je sais
qu'il voulut aussi un peu de cette pluie de héron
pour l'oreille de sa femme.

Il sortait au printemps pour observer
les jeunes filles qui se frottent le dessous des yeux à l'oignon
[sauvage]
jusqu'à ce que jaillissent les larmes.
Il avait aussi un nom pour cette pluie-là.

Pluie triste d'oignon.

Cette pluie tombait toute droite,
elle aussi, de leurs visages.
et il l'observait.

BEAUCOUP-À-DIRE

Cette fille n'arrêtait pas de faire des paniers.
Elle en tressait beaucoup, et elle en faisait commerce dans ce village
et tout alentour, dans d'autres villages.
Les paniers étaient posés en rang sur le sol
chacun rempli de paroles. Vous voyez
elle mettait quelque chose d'important pour elle
dans chaque panier. Quelque chose de sa vie.
Alors vous pouviez en choisir un
pour ce qu'elle y racontait
simplement en soulevant le couvercle

De cette façon vous faisiez sortir le conte.

C'est ainsi qu'elle avait beaucoup de bouches
posées en rang sur le sol.

Le jour où j'en choisis un il y avait
un crâne de poisson-chat dedans!
Elle racontait comment elle avait attrapé ce poisson
qui GRIMAÇAIT sous des roches
quand elle l'attrapa.
C'était le premier poisson qu'elle ait jamais attrapé.

Elle grimaçait pendant toute la durée
du conte.

CELUI-QUI-A-VÉCU-SEUL

Un été ce garçon décida qu'il vivrait seul. Ce ne fut jamais un secret, non, simplement il dit « je vais aller vivre près du lac voisin, au nord. » Nous pouvons dire qu'il y avait pensé pendant longtemps. Il construisit là une demeure. La pluie tombait sur elle et le soleil tombait sur elle. Et les renards n'essayèrent pas d'y circuler ainsi, assurément, c'était sa maison. Il vécut là pendant tout l'été. Nous l'entendions rarement ni ne savions où il était, sauf certaines nuits nous savions qu'il était sorti sur le lac par les plongeurs qui se taisaient.

Il y avait aussi les nuits où nous nous demandions comment il pouvait bien se nourrir, et c'est alors que nous marchions vers l'endroit où il vivait.

Nous sortions à la nuit pour voir la perche recourbée. C'était une perche qu'il avait fixée dans le sol.

Ceci s'explique parce qu'il pêchait avec de longues perches, et il en avait fixé une dans le sol près de sa maison. Après la pêche de chaque jour il courbait *cette* perche pour nous faire savoir sa chance. Quand elle était abaissée par des pierres attachées à sa corde nous savions qu'il avait attrapé du poisson.

Quand la perche était relevée nous laissions du poisson pour lui.

SUIVAIT-L'OMBRE-DU-HÉRON

Elle savait que deux hérons s'envolaient
chaque matin en jetant leurs ombres
sur le sol au-dessous d'eux.

Ces oiseaux parlaient
retrouver la vase fraîche
pour y tremper leurs pattes, dans un endroit éloigné
que je connais bien. Mais je ne vais plus jamais là-bas
à cause de mes chevilles qui sont trop vieilles.

Elle se réveillait tôt le matin pour courir
après leurs ombres en essayant de rester
dans leur reflet

C'était le reflet mouvant du héron
qu'elle chassait
le long du sol.

Chaque fois qu'elle devait s'arrêter en bordure
d'un lac, elle regardait ces ombres
flottantes
devenir des radeaux en forme de hérons
sur l'eau.

Voilà ce qui est arrivé.
Finalement, nous avons vu comment ces hérons
nous ont donné son nom.

BEAUCOUP-DE-VOIX

Nous étions partis à la cueillette des baies
bien mûres.

Les noires, celles qui ont des pépins
à cracher. Nous cueillions ces baies-là
quand elle fit entendre une voix.

Sa première voix de la journée.

Ce n'était pas sa voix humaine. MAIS CELA SORTAIT
D'ELLE! C'était un bruit d'abolement de renard qu'elle faisait.
J'écoutai attentivement pour être sûr.

J'entendais un abolement de renard
dans cette voix. Peut-être *pensait-elle*
à un abolement de renard d'il y a longtemps
et cette pensée SORTAIT BRUYAMMENT.
Si c'est bien ainsi que cela s'est passé.
Je me suis assis à l'ombre
pour écouter.

Alors il n'y eut plus que le bruit
de la cueillette des baies.
Jusqu'à ce que son panier fût rempli.
Et son ventre.

Sur le chemin du retour à la maison j'ai entendu des bruits
de GRILLON. J'entendais un grillon
et j'ai retourné quelques pierres
pour le trouver
Et une racine.
Je n'en trouvai aucun.

Alors je l'ai regardée,
j'aurais dû savoir!
Elle se tenait coite comme si j'avais soulevé une pierre en
[ELLE.

Je la regardai fixement
elle se tenait coite, oui, parce qu'il en est ainsi
avec un grillon
quand sa pierre est soulevée.

TOUJOURS-SURPRIS

Les hiboux provoquèrent cela.

Quand ce garçon partait à la recherche des hiboux
il faisait nuit. S'il en entendait un
au-dessus de sa tête
ses yeux se mettaient à loucher pour tenter de le voir.

Il essaya d'en attraper un
en ne faisant aucun bruit.

Alors le hibou l'appela
par **DERRIÈRE!**
Et il sursauta.

Il n'entendait les hiboux que par-derrière.

Toujours surpris par les hiboux
ce fut, dans les jours qui suivirent, la cause
de son nom. Il sursautait.
Même si une feuille tombait sur son épaule
il sursautait, **SURSAUTAIT** comme s'il était
toujours surpris.

A la première goutte de pluie
qu'il recevait, aussi,
il se retournait et disait :
« **QUEL HIBOU A CRACHÉ SUR MOI? »**

Même en plein jour.

RÉVEILLÉE-EN-HÉRON

Elle était grande, vous pouviez la voir
de loin avant quiconque.

Une fois, à la fin de l'été
elle resta debout un si long temps en bordure
du marais
que nous avons pensé qu'elle se tenait prête
à partir avec les hérons.

Vous pouviez la voir debout
parfaitement immobile.

Le jour où les hérons partirent
elle demeura. Le jour suivant elle se réveilla jeune fille
certes, mais elle commençait à être un HÉRON!
Elle se mit à faire de longs pas, lentement, comme si
elle marchait dans l'eau, chassait dans l'eau.
Ceci est vrai, et elle allait ainsi
en faisant des bruits de héron.

ET elle avait des minces branches
attachées à ses pieds
pour faire des empreintes de héron.

Cela disparut
le lendemain matin. Chacun
était heureux qu'elle n'aille plus
dormir dans les roseaux.

C'est la première fois que nous avons vu quelqu'un
faire cela, aussi l'avons-nous nommée
pour ne pas l'oublier.

SILENCIEUSE-JUSQU'AU-DÉGEL

Son nom raconte comment
cela se passait avec elle

La vérité est qu'elle ne parlait pas
en hiver.

Chacun avait appris à ne pas
lui poser de questions en hiver
une fois connu ce qu'il en était.

Le premier hiver où ceci arriva
nous avons regardé dans sa bouche pour voir
si quelque chose y était gelé. Sa langue
peut-être, ou quelque chose d'autre au-dedans.

Mais après le dégel elle se remit à parler
et nous dit que c'était merveilleux ainsi pour elle.

Aussi, à chaque printemps
nous attendions, impatientement.

TAPAIT-L'EAU

Cette fille connaissait bien les bruits de l'étang,
celui du castor qui tape de la queue
et le bruit des arbres qui tombent
dans l'eau
à cause des castors.

Vous pouviez trouver l'empreinte de ses pas
se rendant à l'étang, et parfois l'apercevoir
en train d'écouter *au-dedans* à travers un roseau.
Elle a dû entendre
d'autres bruits d'eau de cette manière.
Mais je ne l'ai pas demandé.

Je ne l'ai pas demandé, non
mais une fois je l'ai vue taper l'eau
de sa main
et rire. Plus tard, j'ai regardé ses dents
pour y chercher des éclats d'écorce!
Alors nous avons ri tous les deux.

Je ne crois pas pourtant qu'elle ait jamais
rongé aucun arbre.

Je ne l'ai pas demandé.

SOURCILS-CORBEAUX

Si vous regardiez avec intensité des CORBEAUX se trouvaient
là

dans ces sourcils qui vivaient
sur son front. D'épais sourcils-corbeaux, oui,
et quand ce garçon baillait
ces corbeaux-là se SOULEVAIENT
puis redescendaient sur ses yeux.

Quand il commençait à être fatigué,
et baillait, les corbeaux s'éveillaient davantage.

Ceci arrivait aussi quand il riait fort.
Une fois on raconta des histoires drôles,
l'une après l'autre. Ce garçon riait,
RIAIT à chacune. Les corbeaux
s'élevaient et redescendaient tout le temps
sur son front. Plus le rire était fort,
plus haut les corbeaux montaient.
Nous aurions regretté qu'ils s'échappent.
Aussi avons-nous mis de la colle d'érable
sur ces corbeaux-sourcils
afin de garder leurs pattes fixées
à la maison.

GUÊTRES-DE-POLLEN

Elle parcourait les champs en fleurs.
C'est une chose qu'elle faisait.
Parfois le pollen se répandait partout sur ses jambes
et on aurait dit
des guêtres jaunes.
DES GUÊTRES EN ÉTÉ!
C'est ainsi que nous nous sommes mis à penser son nom.

Quand elle revenait au village
une vieille femme toujours lui demandait :
« Les fleurs ont-elles encore du pollen? »
Cette fille s'asseyait alors sur une couverture
puis elle se levait, répandant le pollen de ses jambes
en guise de réponse. C'était un jeu
que ces deux-là avaient seulement entre elles.

Et cela continua.

Des guêtres de pollen, oui. Nous avons vu la chance
d'entendre une chose de l'hiver *et* de l'été
en un seul nom.
Aussi nous n'avons pas laissé passer cela.

FAIT-SÉCHER-LES-CHOSES

C'était son métier de sécher le poisson
à la fumée ou au soleil,
et elle y réussissait bien. En partie son nom
vint de là.

Certains jours vous pouviez la voir
debout dans l'eau à la recherche de choses
à sécher, là aussi. Des criquets
ou des libellules que le vent lançait dans le lac.

Ou bien ils allaient d'eux-mêmes voler dans l'eau
y voyant des nuages et de hautes branches
reflétés
et croyant s'envoler HAUT
dans le ciel.

Elle les attrapait et les tenait
dans sa main, ou les posait
sur une pierre au soleil.
Pour sécher leurs ailes.

Elle séchait aussi sa peau mouillée
quelquefois avec une libellule
sur chaque genou.

Toutes les trois séchaient au soleil.

En partie son nom
vint de là.

FAIT-PLONGER-LES-GRENOUILLES

La première chose à savoir
c'est qu'il était aveugle
aussi marchait-il au bord du ruisseau
d'une façon particulière.

Il tenait un long bâton et frayait son chemin
avec lui.

Les grenouilles assises sur les berges
écoutaient et chantaient en même temps
jusqu'à ce qu'elles entendent ce bâton se rapprocher
sur le sol. Alors chaque grenouille
plongeait!

Et c'est ainsi que ce garçon savait
où était l'eau, par le bruit
que faisaient les grenouilles en plongeant.
Maintenant vous savez.

Il suivait le ruisseau
aller et retour.

Conservant ainsi ses pieds au sec.

Tout le long du bord de l'eau.

ENTENDAIT-LES-ÉCUREUILS

Il s'interrompait aussitôt au milieu
d'une phrase s'il entendait
des bruits d'écureuil.

Et il savait sous quel arbre attendre
les écureuils. Même s'il sortait
dans l'obscurité
il savait quel arbre se ferait entendre
avant que les écureuils y soient arrivés!

Je me souviendrai toujours de cela, incompréhensible
aussi aux autres : il s'arrêtait de pagayer
presque au centre d'un lac à poisson
pour écouter. En silence. Il ne parlait pas du tout
simplement il se rongait les doigts
avec ses dents
pour me prévenir qu'il avait entendu un écureuil.

Je savais qu'il souhaitait que les os de ses doigts
fussent des noisettes!

A cette distance dans le lac je pouvais bien entendre
s'égoutter les pagaies
mais nul bruit d'écureuils.

Cependant je voyais un écureuil s'éveiller
dans *son* visage chaque fois que cela arrivait.

A-VU-LE-NUAGE-LYNX

Il y avait un garçon dans un village qui fabriquait
des échasses en bois. Oui, il les avait vues fabriquer quelque
[part

et avait appris comment. Il passait beaucoup de temps
à tailler au couteau
et quand il avait terminé
il marchait sur ces échasses vers le lac.
Il marchait dans les marécages
avec sa haute taille.
Bientôt les autres arrivaient pour la chasse au poisson
et lui HAUT EN L'AIR leur désignait
les poissons.

Il circulait avec des arbres
pour jambes.

Tandis qu'il était en l'air et regardait dans le lointain
il vit une chose étrange arriver.
Il vit un nuage rond
et une oreille lui pousser.
Puis poussa une autre oreille!
Il savait que le vent pouvait faire de telles choses
aux nuages, aussi garda-t-il cela pour lui.
Au début.

Puis ces oreilles
eurent une tête entre elles deux.
C'était
une tête de lynx!

La tête soufflait dans la direction DU LAC
OÙ ILS SE TROUVAIENT! Il savait que ce lynx géant
arriverait plus vite sur eux
dès que le vent
lui allongerait les jambes.

Ce fut alors qu'il prévint les autres.

**Ils détalèrent, ha!
tous les jeunes!**

**Ces échasses de bois
restèrent debout dans la boue
jusqu'à ce qu'il revienne les chercher.
Après que le ciel se fût éclairci.**